

## Le Complexe Granulome Eosinophilique Félin ou CGEF



Le complexe granulome éosinophilique félin ou C.G.E.F est un ensemble d'affections cutanées des félins, qui ont comme point commun le développement de lésions d'installation progressive, qui, à l'examen histologique, se révèlent riches en cellules dites « éosinophiles ».

C'est la cause la plus fréquente de l'œdème du menton asymptomatique, chez le chat, gênant considérablement la mastication et la déglutition

En fait c'est une dermatose par auto-immunisation qui est due à une allergie de l'organisme contre ses propres constituants.

Cette appellation de CGEF, plutôt complexe, suscite beaucoup d'interrogations de la part des propriétaires de chats, du fait des différents aspects lésionnels qu'il peut présenter. Ce syndrome résulte d'une accumulation de globules blancs éosinophiles dans la peau du chat, ce qui peut induire différents ulcères ou lésions cutanées.

D'étiologie mal connue, il désigne chez le chat trois types particuliers de lésions:

- **L'ulcère éosinophilique** : C'est une lésion bien circonscrite, brillante, alopecique dont les bords en pente douce entourent un sphacèle central. La plupart du temps, il n'est ni douloureux, ni prurigineux et dans 90 % des cas se rencontre sur la lèvre supérieure.
- **La plaque éosinophilique** : C'est une lésion qui, elle, est très prurigineuse, bien circonscrite, surélevée, exsudative. Elle peut être unique ou multiple. On la rencontre sur l'abdomen et la face interne des cuisses. (Eosinophilie du sang et des tissus constante).
- **Le Granulome linéaire** : C'est aussi une lésion bien circonscrite. Elle est la plupart du temps linéaire. Elle peut être unique ou multiple. Elle se présente sous forme d'un bourrelet allongé rose grisâtre et dépourvu de poils, ne provoquant pas de démangeaisons. Si on la trouve souvent sur la face postérieure des cuisses, elle peut aussi revêtir un aspect nodulaire; on peut alors la rencontrer dans la cavité buccale (mastication et déglutition sont alors gênées).

Comme on le constate, ces trois désignations stigmatisent, pour chacune d'entre elles, des lésions, des localisations et une symptomatologie assez différentes.

Chaque type de lésions peut apparaître de manière isolée ou simultanément avec un autre type. Les plaques, ulcères et bourrelets peuvent survenir une seule fois dans la vie du chat, mais le plus souvent ils se développent de manière chronique et récidivante.

### Origines du syndrome CGEF

En médecine vétérinaire traditionnelle, l'origine des lésions appartenant au complexe granulome éosinophilique reste inconnue à ce jour. Une sensibilité prononcée vis-à-vis de piqûres d'insectes (puces, moustiques...), des infections bactériennes ou encore une allergie d'origine alimentaire sont suspectées dans certains cas. Ces facteurs pourraient induire l'activation des globules blancs éosinophiles qui à leur tour provoqueraient la libération de substances inflammatoires dans la peau. Cependant, ces hypothèses ont pu être éliminées chez certains chats atteints et aucune cause n'a pu être trouvée chez eux. Enfin, une origine génétique de la maladie ne peut pas être exclue.

Du point de vue des **naturopathes**, le CGEF peut être mis dans le même type d'affections que le pemphigus foliacé : d'une part, une mauvaise élimination naturelle des substances

potentiellement toxiques, compte-tenu que la peau est un émonctoire naturel, y compris chez les animaux, et d'autre part un traumatisme psychique important dans l'histoire de l'animal va contribuer à en faire un sujet particulièrement anxieux qui stigmatisera son hyperanxiété en développant des symptômes qui ne peuvent pas passer inaperçus. Il convient donc en tout premier lieu de modifier le terrain psychique de l'animal atteint, en permettant une meilleure adaptabilité et souplesse, en apaisant l'anxiété et en diminuant la capacité spontanée de « s'auto-détruire ».

En second lieu, il convient de mettre en place un **dépuratif cutané** puis général, prenant en compte également les **toxiques aluminiques et mercuriels** qui aggravent considérablement les poussées lésionnelles. La protection pré- et post-vaccinale en homéopathie **devient indispensable** pour ces sujets aux maladies auto-immunes.

Les remèdes qui entrent en action seront majoritairement de l'**organothérapie** et de l'**isothérapie**. La phytothérapie est à proscrire dans le cadre des maladies auto-immunes félines, tout au moins aux trois premiers mois de la prise en charge.

### Le diagnostic et les différents traitements

L'apparition concomitante de plusieurs lésions faisant partie du complexe granulome éosinophilique félin permet souvent d'établir le diagnostic, mais des prélèvements cutanés sont parfois nécessaires pour confirmer la maladie et la différencier d'autres atteintes traumatiques ou tumorales par exemple.

En allopathie, le traitement consiste le plus souvent en l'administration de corticoïdes en injection ou par la bouche pendant plusieurs semaines. Ceci n'est pas sans risque sur le moyen et long terme. Certains chats ont parfois besoin d'un traitement antibiotique en supplément. Le traitement est long et la plupart des chats doivent faire l'objet de soins durant toute leur vie. Pour les chats atteints de lésions éosinophiliques, un régime spécial hypoallergénique ainsi qu'une bonne prévention contre les puces est également indispensable.

**En médecines naturelles**, le processus est tout autre (ce qui est logique puisque le mode de réflexion thérapeutique est différent). La première considération consiste à envisager de nourrir l'animal avec beaucoup de produits carnés (viandes rouges, blanches, toujours bien cuites évidemment) afin de lui permettre de retrouver un système immunitaire efficace et un organisme équilibré. L'on considère que le régime à base de croquettes hypoallergéniques ne peut que contribuer à affaiblir davantage le métabolisme, en ne lui apportant aucun moyen convenable de réponse face à l'agresseur potentiel. C'est un peu comme si vous vous mettiez à vivre dans une chambre stérile ... un jour ou l'autre vous devrez sortir et là, ce sera la catastrophe.

La seconde considération consiste à une détoxification globale, comme on l'a vue précédemment : détoxification de la cortisone reçue, du système nerveux central, du rhinencéphale. Un sujet sain peut en effet mieux se défendre, ce qui n'est pas le cas d'un sujet affaibli.

Ensuite il faut modifier le terrain psychique, et parallèlement, ce qui est bien la phase la plus longue, la mémoire cellulaire immunitaire afin qu'elle reconnaisse un jour ses propres agents. La stimulation des lymphocytes T, des ganglions lymphatiques et de la moelle osseuse, font partie intégrante de la prescription. Une normalisation de la production de collagène est fréquemment envisagée aussi.

Sur un chat dont le poids est stable et normal (et uniquement dans ce cas), l'administration de nucléotides sous forme organothérapeutique permet de relever puis stabiliser l'activité cortico-somatique.